

## Marie Sirois (1865-1920), femme la plus forte du monde

Gabriel Martin

Volume 22, Number 4, 2017

Un parcours d'art et d'histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85088ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec  
La Fédération Histoire Québec

### ISSN

1201-4710 (print)  
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Martin, G. (2017). Marie Sirois (1865-1920), femme la plus forte du monde. *Histoire Québec*, 22(4), 21–25.

# Marie Sirois (1865-1920), femme la plus forte du monde

par Gabriel Martin

Gabriel Martin est étudiant à la maîtrise en linguistique à l'Université de Sherbrooke. Il est l'auteur du Dictionnaire des onomastismes québécois (2013) et le coauteur, avec Jean-Yves Dugas, du Répertoire des gentils officiels du Québec (2016). En 2016, il a travaillé comme consultant pour la Ville de Montréal, dans le cadre du projet de féminisation toponymique Toponym'Elles. Il dirige actuellement la préparation du Petit dictionnaire des grandes Québécoises, un collectif à paraître en 2017 comprenant les biographies de 100 femmes marquantes de l'histoire du Québec. Les travaux entourant ce projet l'ont porté à approfondir les recherches sur l'histoire de Marie Sirois.

Surnommée « la femme la plus forte du monde », la célèbre femme forte Marie Sirois<sup>1</sup> compte parmi ces géantes méconnues que l'historiographie québécoise contemporaine est aujourd'hui en train de faire revivre.

Au faite de la gloire durant les premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle, cette Canadienne française tombe progressivement dans l'oubli après son décès. Dans les années 1950, elle est déjà sortie de la mémoire collective de sa région<sup>2</sup> et seules quelques personnes connaissent son existence, qu'il s'agisse de membres de sa famille comme son petit-fils Léo Cloutier<sup>3</sup> ou d'amateurs de la petite histoire du Québec comme le journaliste André de la Chevrotière<sup>4</sup>. Dans les décennies qui suivront, de rares textes l'évoquent ponctuellement, tout au plus<sup>5</sup>.

Toutefois, à la fin des années 1990, une courte notice biographique parue à son sujet dans *Histoire Québec*<sup>6</sup> la fait sortir de l'ombre. Quelques années plus tard, les écrits sur Marie Sirois se multiplient. Une recherche généalogique<sup>7</sup>, un article journalistique<sup>8</sup>, deux billets en ligne<sup>9</sup>, un chapitre de livre<sup>10</sup>, une histoire jeunesse<sup>11</sup> et un article d'almanach<sup>12</sup> lui sont consacrés. De même, on la mentionne à deux reprises sur les ondes de la radio nationale<sup>13</sup>.

Cette documentation, malgré son apparente richesse, est en fait relativement lacunaire : elle s'appuie en grande partie sur une source unique, une notice biographique publiée en 1909 par l'archiviste Édouard-Zotique Massicotte<sup>14</sup>, et n'offre

donc qu'un portrait très circonscrit, daté approximativement et parfois plutôt romancé.

Afin de contribuer à l'avancement des connaissances sur Marie Sirois, le présent article propose de synthétiser l'essentiel des informations actuellement disponibles à son sujet et de l'enrichir d'inédits. À cet égard, le dépouillement exhaustif du journal sherbrookoise *Le Progrès de l'Est* et le dépouillement stratégique des journaux montréalais *La Patrie* et *La Presse* ont permis de mettre en lumière des informations depuis longtemps oubliées, un siècle et demi après la naissance de Marie Sirois.

## Portrait biographique

Marie Sirois naît le 2 septembre 1865 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière<sup>15</sup>, de l'union de Prudent Sirois (1836-1907) et d'Arthémise Lévesque (1846-1904).

En 1882, Marie quitte le Bas-Saint-Laurent avec sa famille et s'établit en Nouvelle-Angleterre, où les perspectives d'emploi sont plus prometteuses. À l'instar de plusieurs compatriotes d'allégeance canadienne-française exilés aux États-Unis, la jeune femme adopte alors un prénom usuel qui se prononce de manière similaire en anglais et en français; elle se fait connaître sous le nom de Maggie, qu'elle présente comme le diminutif de Marie-Marguerite.

Le 22 mai 1884, à Nashua, au New Hampshire, elle épouse Henri Cloutier (1862-1925), un athlète franco-américain originaire du Québec montréalais. Le couple a

deux filles, Dora (1885-1911) et Doria (1887-1952), ainsi que deux garçons morts en bas âge.



Signature de Marie Sirois, dite Maggie Cloutier. (Source : « Le 16 novembre est la date fixée, à la conférence d'hier, pour la rencontre de deux femmes fortes », Montréal, *La Patrie*, 21<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 212, 3 novembre 1899, p. 1)



Photographie de Marie Sirois. (Source : Édouard-Zotique Massicotte, *Athlètes canadiens-français*. Recueil des exploits de force, d'endurance, d'agilité, des athlètes et des sportsmen [sic] de notre race, depuis le xviii<sup>e</sup> siècle, Montréal, Librairie Beauchemin, 1909, p. 209)

Au début des années 1890, la jeune famille emménage à Salem, une ville du Massachusetts, où Henri ouvre un gymnase<sup>16</sup>.

Depuis la jeunesse, Marie est connue par son entourage pour sa force musculaire naturelle, dont elle ne fait aucun cas. Ce n'est que vers la mi-vingtaine qu'elle découvre l'ampleur de son potentiel, que lui révèle un événement inattendu. Alors qu'elle circule dans le gymnase de son mari, elle aperçoit des hommes qui tentent vainement de lever un plateau de 180 kilos. Goguenarde, elle affirme qu'une femme ferait mieux qu'eux. On la met alors au défi de le prouver. À l'étonnement de tous, elle soulève la charge, qui avait même résisté aux plus costauds des hommes en présence. La nouvelle

de cet exploit se répand en l'espace d'une journée; Marie gagne de nombreux admirateurs et admiratrices. Suivant leurs conseils, elle se met à s'entraîner.

À compter de 1895, elle est fin prête et commence donc à donner des représentations dans les grands centres du nord-est des États-Unis et de l'est du Canada, en compagnie de son mari. Pouvant lever 235 kilos d'une main, supporter 645 kilos sur son dos et retenir deux chevaux de 450 kilos tirant en directions opposées, elle affirme dès lors, sans ambages, être la femme la plus forte du monde<sup>17</sup>.

La confiance de Marie Sirois envers ses capacités physiques se manifeste de manière particulièrement

prégnante en novembre 1897. Lors d'une représentation du célèbre Louis Cyr (1863-1912) à Lowell, elle affirme pouvoir exécuter les mêmes tours de force que lui. L'homme fort refusant à brule-pourpoint d'affronter une femme, elle le met officiellement au défi par l'intermédiaire du journal local *L'Étoile*. Des circonstances nébuleuses empêchent toutefois la tenue du concours<sup>18</sup>.

Dans les années qui suivent, la femme forte se construit une solide réputation, se mesurant tant à des hommes qu'à des femmes. En novembre 1899, le journal montréalais *La Patrie*, désireux de « procurer au public un spectacle intéressant et émouvant<sup>19</sup> », organise une rencontre entre elle et Flossie LaBlanche (1874-1941), une femme forte originaire du New Hampshire<sup>20</sup>. Après des pourparlers orageux de plusieurs heures<sup>21</sup>, les deux femmes et leurs gérants en viennent à s'entendre sur les modalités de la compétition, qui aura lieu le 16 novembre 1899, au parc Sohmer, à Montréal. Il est convenu que chaque adversaire devra exécuter 12 tours; pour chaque tour, chacune d'elle aura droit à trois essais et recevra des points au prorata de la charge qu'elle aura levée. La participante ayant amassé le plus grand nombre de points prendra le titre de championne et recevra les profits de la soirée<sup>22</sup>. Le vif intérêt du public annonce un franc succès pour l'évènement<sup>23</sup>.

La veille de la rencontre, Sirois s'engage dans une lettre ouverte à défendre de son mieux l'honneur du peuple canadien-français, en défaisant LaBlanche par « des tours de force qui feront trembler le pavillon du parc Sohmer<sup>24</sup> ». Les deux camps sont à couteaux tirés. Le soir du grand concours venu, les quelque 1500 spectateurs sont survoltés. Louis Cyr, qui séjourne à Montréal pour l'occasion, présente les deux concurrentes à l'assistance. Après la pesée des poids et haltères, les deux femmes exécutent leurs prouesses à tour de rôle, récoltant chaque fois des acclamations enthousiastes.



Dessin de Marie Sirois. (Source : « Une femme forte défie Louis Cyr », Montréal, *La Presse*, 14<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup>. 170, 25 mai 1898, p. 2)

Malheureusement, au septième tour, une mésentente entre les juges et Sirois la porte à abandonner la lutte et à quitter les lieux promptement, bien que tout indique qu'elle aurait pu l'emporter<sup>25</sup>. Le mécontentement impétueux de Sirois permet à LaBlanche de gagner par forfait, à la déception de bien des supporteurs et supportrices de la Canadienne française.

Loin d'être terrassée par cette défaite circonstancielle, Sirois continue sa carrière avec éclat. Ainsi, le 2 mars 1900, elle se mesure à un des hommes les plus forts de la ville de Québec, un employé d'une compagnie de tabac, surnommé Brown Shay<sup>26</sup>. L'affrontement a lieu en soirée, au Grand Café National, une salle de théâtre du quartier Saint-Sauveur, situé dans le secteur de la Basse-Ville<sup>27</sup>. À l'étonnement des spectateurs et spectatrices, Sirois remporte la victoire, en levant de plus importantes charges que son réputé adversaire. En digne gagnante, elle déclare que Shay est « l'homme le plus fort avec lequel elle s'est mesurée depuis qu'elle voyage<sup>28</sup> ».

Dans les mêmes années, elle se produit avec la troupe d'Hector Décarie<sup>29</sup> (1880-1954), accompagnée d'une trentaine d'acteurs et athlètes, dont son mari et ses deux filles<sup>30</sup>.

Au début du xx<sup>e</sup> siècle, Sirois est bien connue et est dépeinte en termes élogieux par les journaux du Québec, qui la décrivent comme « la femme la plus extraordinaire qui se soit vue sur deux continents<sup>31</sup> », « incontestablement la plus forte du monde<sup>32</sup> ». Elle continue de participer à des spectacles avec sa troupe, parfois même au côté de LaBlanche<sup>33</sup>.

L'un de ses tours les plus célèbres, emprunté à Louis Cyr, consiste à retenir deux chevaux qui tirent dans des directions opposées. En 1910, elle modernise originalement l'épreuve, en remplaçant les chevaux par deux automobiles. À Sherbrooke, où on la connaît depuis une quinzaine d'années, un journaliste confirme, comme on le devine, que « ce nouveau tour



Photographie de Marie Sirois, ses deux filles, Dora et Doria Cloutier, leurs conjoints respectifs, Oren Cloutier et Louis-Augustin Riendeau, ainsi qu'Henri Cloutier, accompagnés de deux terriers.  
(Source : Fonds Léo Cloutier [P241], Société d'histoire de la Haute-Yamaska)

[...] provoque l'enthousiasme de la foule à chaque représentation. Il y a toujours salle comble à chaque spectacle, et M<sup>me</sup> Cloutier reçoit des ovations et est applaudie à l'égal des plus grands artistes qui ont paru sur la scène<sup>34</sup>. »

Marie est alors au paroxysme de sa carrière. Cependant, ce succès fracassant fait contrepoids à une histoire personnelle sans doute éprouvante. À la même époque, selon toute vraisemblance, son mari fréquente une autre femme<sup>35</sup>, Amanda Lacroix, bien que les mœurs du temps érigent l'exclusivité sexuelle et amoureuse en synonyme de loyauté. Sirois aurait encaissé cette trahison secrètement, loin des regards du public.

Toujours active au début de la cinquantaine, il semblerait qu'elle ait participé avec l'homme fort Arthur Dandurand (1877-1948) aux spectacles de septembre 1919 qui entouraient l'inauguration du monument dédié à George-Étienne Cartier<sup>36</sup> (1814-1873).

Le 18 janvier 1920, à l'âge de 54 ans, elle s'éteint dans la paroisse de Saint-Jean-de-Dieu<sup>37</sup>. La défunte « avait émerveillé les spectateurs par ses tours de force hardis », rappelle une brève notice nécrologique<sup>38</sup>.

Ces mots semblent bien prosaïques quand on y songe. Après tout, il est autorisé de croire que l'histoire siroisienne représente plus que l'existence anecdotique d'une amuseuse publique : en fait, elle rappelle l'univers d'une confiante Canadienne française qui a su se tailler une place digne de ce nom et qui saura, espérons-le, dorénavant marquer l'imaginaire collectif avec force.

## Notes


---

- 1 Certaines sources secondaires la prénomment Marie-Louise, prénom qui n'est attesté dans aucune source primaire connue.
- 2 Louis DE GONZAGUE FORTIN, « Une athlète de chez nous aux États-Unis; feu Marie-Louise Sirois-Cloutier », Saint-Anne-de-la-Pocatière, *Gazette des campagnes*, série 2, vol. 13, n° 19, 18 mars 1954, p. 3.
- 3 Léo Cloutier, né de Dora Cloutier et Oren Cloutier le 5 mai 1907, a déposé, dans les années 1980, quelques photos et renseignements sur sa grand-mère à la Société d'histoire de la Haute-Yamaska dans le fonds P241, qui porte son nom. Il est décédé le 23 mars 1982, à Saint-Nicéphore.
- 4 André DE LA CHEVROTIÈRE, « Lady Hercules: Woman's Displays of Strength Ranked With Best Among Men », Montréal : *The Montreal Star*, 88<sup>e</sup> année, n° 29, 4 février 1956, p. 45.
- 5 Gérald GODIN, « Des héros costauds », Montréal, *Le magazine Maclean*, vol. 5 n° 7, juillet 1965, p. 24-32; François LUBRINA, « Les "olympiques" des pays d'en-haut », Montréal, *Châtelaine*, vol. 17 n° 8, août 1976, p. 66.
- 6 Guy THÉBERGE, « Marie-Louise Sirois, une force de la nature », Montréal, *Histoire Québec*, vol. 4, n° 2, juin 1998, p. 31.
- 7 Pierrette MAURAI, « La femme la plus forte du monde, madame Henri Cloutier », La Pocatière, *Le Javelier*, vol. 25, n° 2, juin 2009, p. 5-8.
- 8 Pierre PELCHAT, « La femme la plus forte du monde », Québec, *Le Soleil*, 117<sup>e</sup> année, n° 190, 14 juillet 2013, p. 17.
- 9 Johanne ROCHON, « La femme la plus forte du monde », 25 juillet 2013, Société d'histoire de la Haute-Yamaska [<http://www.shhy.info/culture/la-femme-la-plus-forte-du-monde>]; Élise Detellier, « Défier l'ordre établi? Les femmes les plus fortes du monde », 28 août 2013, Histoire Engagée [<http://histoireengagee.ca/?p=3582>].
- 10 Luc GONTHIER, *Les hommes forts du Québec*, Montréal, Caractère, 2015.
- 11 Emmanuelle BERGERON, *Cinq sportives de talent*, Saint-Lambert, Soulières éditeur, 2015, p. 9-30.
- 12 John PERRON, « The Strongest Woman in the World », Hamilton, *Harrowsmith's Almanac*, n° 8, 2016, p. 24-25.
- 13 Luc GONTHIER, à l'émission *Dessine-moi un dimanche*, animée par Franco Nuovo, 8 mars 2015, Radio-Canada Première, édition Montréal; Gabriel Martin, à l'émission *Café, boulot, dodo*, animée par Jean-François Côté, 20 juillet 2015, ICI Radio-Canada Première, édition Saguenay-Lac-Saint-Jean.
- 14 Édouard-Zotique MASSICOTTE, *Athlètes canadiens-français. Recueil des exploits de force, d'endurance, d'agilité, des athlètes et des sports-men [sic] de notre race, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1909, p. 209-215.
- 15 La pierre tombale de Marie Sirois indique « Mde H. Cloutier, La femme la plus forte du monde, 1867-1920 ». L'année de naissance qui y est indiquée est erronée et serait due à une confusion avec celle d'une de ses sœurs, Élise Sirois (en mariage M<sup>me</sup> Louis Evicci), née le 2 décembre 1867, baptisée le lendemain, et décédée le 18 décembre 1919. Le recoupement des sources permet de constater que Marie Sirois est réellement née le 2 septembre 1865 et a été baptisée le lendemain, sous le nom de Marie Arthémise. Le recensement canadien de 1901 la rajeunit de trois ans en indiquant erronément qu'elle serait née le 2 septembre 1868.
- 16 « Force extraordinaire », Sherbrooke, *Le Progrès de l'Est*, 13<sup>e</sup> année, n° 1305, 7 juillet 1896, p. 2.
- 17 *Ibid.*
- 18 « Une femme forte défie Louis Cyr », Montréal, *La Presse*, 14<sup>e</sup> année, n° 170, 25 mai 1898, p. 2.
- 19 « Mme Cloutier fait son dépôt : les arrangements de la rencontre du 16 novembre sont maintenant complets », Montréal, *La Patrie*, 21<sup>e</sup> année, n° 213, 4 novembre 1899, p. 11.
- 20 « Mrs. John F. Davis », New York, *The New York Times*, vol. 90, n° 30296, 4 janvier 1941, p. 13.
- 21 « Pas d'entente! », Montréal, *La Patrie*, 21<sup>e</sup> année, n° 211, 2 novembre 1899, p. 1.
- 22 « Le 16 novembre est la date fixée, à la conférence d'hier, pour la rencontre de deux femmes fortes », Montréal, *La Patrie*, 21<sup>e</sup> année, n° 212, 3 novembre 1899, p. 1.
- 23 « La rencontre : les femmes fortes M<sup>lle</sup> LaBlanche et M<sup>me</sup> Cloutier se préparent », Montréal, *La Patrie*, 21<sup>e</sup> année, n° 219, 11 novembre 1899, p. 12.
- 24 « Le concours de ce soir : les deux femmes fortes sont prêtes à lutter pour le championnat », Montréal, *La Patrie*, Montréal, 21<sup>e</sup> année, n° 223, 16 novembre 1899, p. 1.
- 25 « Les femmes fortes », Montréal, *La Patrie*, 21<sup>e</sup> année, n° 224, 17 novembre 1899, p. 2.
- 26 « M<sup>me</sup> Cloutier se mesurera demain soir avec un nègre [sic] — La rencontre aura lieu à Québec », Montréal, *La Presse*, 16<sup>e</sup> année, n° 100, 1<sup>er</sup> mars 1900, p. 3.
- 27 « La rencontre Cloutier-Shay », Montréal, *La Presse*, 16<sup>e</sup> année, n° 101, 2 mars 1900, p. 3.
- 28 « M<sup>me</sup> Cloutier sort victorieuse de sa rencontre avec le nègre [sic] », Montréal, *La Presse*, 16<sup>e</sup> année, n° 103, 5 mars 1900, p. 3.

## Notes

- 29 André DE LA CHEVROTIÈRE, « Nos athlètes canadiens — La femme la plus forte du monde! », Sherbrooke, *La Tribune*, supplément rose, 28 août 1959, p. 14.
- 30 « Notes locales », Sherbrooke, *Le Progrès de l'Est*, 16<sup>e</sup> année, n° 1629, 22 août 1899.
- 31 « Une page à conserver : les hommes forts canadiens-français », Montréal, *La Patrie*, 23<sup>e</sup> année, n° 35, 6 avril 1901, p. 13
- 32 « Notes locales », Sherbrooke, *Le Progrès de l'Est*, 21<sup>e</sup> année, n° 2151, 26 août 1904, p. 3.
- 33 « Notes locales », Sherbrooke, *Le Progrès de l'Est*, 22<sup>e</sup> année, n° 2258, 5 septembre 1905, p. 3.
- 34 « Notes locales », Sherbrooke, *Le Progrès de l'Est*, 27<sup>e</sup> année, n° 2740, 22 avril 1910, p. 3.
- 35 MAURAI, *op. cit.*, p. 7-8.
- 36 DE LA CHEVROTIÈRE, *op. cit.*, p. 15.
- 37 Les registres de la paroisse de Sainte-Pudentienne, située à Roxton Pond, indiquent que « Marguerite Sirois [est] décédée le dix-huit [janvier 1920] en la paroisse St Jean de Dieu [sic] ». On fait sans doute ici référence à la paroisse de Saint-Jean-de-Dieu située dans le Bas-Saint-Laurent, région où Marie Sirois a passé son enfance. Il serait toutefois aussi possible qu'on fasse référence à la paroisse homonyme du district judiciaire de Montréal, qui correspond dans les faits à l'Hospice Saint-Jean-de-Dieu (devenu, en 1976, l'Hôpital Louis-Hippolyte-Lafontaine), un institut de santé mentale érigé en véritable cité asilaire. La documentation actuellement connue ne permet pas de déterminer avec certitude le lieu réel du décès de Marie Sirois.
- 38 « Décès d'une femme d'une grande force », Montréal, *La Presse*, 36<sup>e</sup> année, n° 63, 19 janvier 1920, p. 14.


Montréal en tête



Montréal  
en tête  
La mémoire  
de la métropole  
du Québec

Revue de la Société historique de Montréal | numéro 67 | automne 2016 | 7 \$

La mission amérindienne  
François-Xavier Garneau  
Les bourgeois « canadiens » (1800-1860)  
George-Étienne Cartier  
Albert Lozeau  
Jean Narrache



Histoire | Littérature | Arts

## Actuellement en librairie

Pour obtenir  
ce numéro :

Téléphoner à la  
Société historique  
de Montréal :  
**514 878-9008**

Ou envoyer un courriel :  
[info@societehistoriquedemontreal.org](mailto:info@societehistoriquedemontreal.org)

**LE PROCHAIN CONGRÈS  
DE LA FÉDÉRATION  
HISTOIRE QUÉBEC  
AURA LIEU  
À MONTRÉAL!**

Inscrivez dès maintenant  
ces dates à votre agenda.  
**SAMEDI, DIMANCHE  
et LUNDI les  
20, 21 et 22 mai 2017.**

Surveillez le site Web  
de la Fédération  
pour les détails de  
la programmation.